



Gilles Daigneault, ESPACE n° 65, automne 2003

LUCIE DUVAL, *Caisse de résonance ou l'hypocrisie de la prose*, 2003.  
 Détail de l'installation. Aluminium, bois,  
 tirages numériques, peinture à tableau.  
 Photo : Denis Farley.

De Molinari à Lucie Duval, à la galerie Occurrence, on passait de la musique qui se peint au silence qui s'écrit (et non pas « qui s'écrie », encore que...) et de la poésie à la prose, plus précisément à « l'hypocrisie » de celle-ci, l'expression perdant toutes ses vilaines connotations dès qu'on la ramène à sa source (ce que rappelait, dans un petit bijou de catalogue, la philologue Louise Provencher qui y faisait elle-même figure d'*hypocritês* virtuose de l'œuvre de Duval).

Cela dit, on trouvait là un grand tableau, comme chez Molinari, avec un texte pulvérisé, comme chez Mallarmé, et une fructueuse fusion, comme chez Pellerin, de la photographie, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de l'installation. Et surtout, comme toujours chez Duval, des mots qui vivaient en parfaite intelligence avec toutes ces disciplines, qui orchestraient même les chassés-croisés entre elles, qui insistaient avec leur sensualité habituelle tantôt sur leur aspect visuel, tantôt sur leur aspect sonore, l'un étant souvent la face cachée de l'autre et le mot « hypocrisie » revenant logner son acception normale. En tout état de cause, pour le plus grand plaisir du visiteur qui, en présence de ce tableau noir et vert, surdimensionné, évoquant ses premières années scolaires, revivait son apprentissage de la lecture en associant librement et en déclinant : « je me tus », « tu me suis », « il se noue », etc., sur fond de roses semblablement camouflées, improbables.

From Molinari to Lucie Duval at Galerie Occurrence, we went from music that is painted to silence that is written [*s'écrit*] (not "exclaimed" [*s'écrie*], although . . .), and from poetry to prose, or more precisely, to the "hypocrisy" of the latter. The expression loses all its nasty connotations as soon as one goes back to its source, as recalled in a marvellous little catalogue, where philologist Louise Provencher makes herself into a virtuosus *hypocritês* of Duval's work.

That being said, here was a large picture, like Molinari's, with dispersed text, like Mallarmé's, and, like Pellerin's work, a fruitful blending of photography, painting, sculpture, architecture and installation. And as always with Duval, words existing in perfect knowledge of all these disciplines, even orchestrating confusion among them, stressing at times, and with their usual sensuality, their visual appearance and at other times their sound, one often being the hidden side of the other, and the word "hypocrisy" returning to glance at its customary meaning. Whatever the case, to the visitors' great pleasure, in the presence of this inordinately large green and black board evoking their early school years, they relived their first learning experiences, freely associating and declining "je me tus" (I am silent), "tu me suis" (you follow me), "il se noue" (he becomes attached), etc., on a background of roses similarly camouflaged and improbable.

(traduction : Janet Logan)